



[Intervention de Prudence Nazeyrollas lors du 8ème forum des violences faites aux femmes du 25 novembre 2015 à Saint Dié des Vosges, concernant les Violences Éducatives Ordinaires.]

La fessée

La fessée, dans le cadre éducatif, va bien au delà ce qu'on appelle la "simple fessée", elle pose la question des violences éducatives ordinaires. **Les Violences Éducatives Ordinaires**, ce sont des violences qui sont considérées comme normales, socialement acceptées vis à vis d'enfants et dans un but dit éducatif. On ne parle pas d'enfants violemment battus, maltraités, mais de ce qui est commun, courant, en France, de nos jours et accepté, à la fois socialement et légalement.

Un même fait, un même acte, peut être vu comme une violence éducative ordinaire ou comme une maltraitance en fonction du pays et de l'époque. Dans certains pays, des choses vont être des violences éducatives ordinaires, acceptées socialement et légalement alors qu'en France, elles vont être une forme de maltraitance interdite et réprouvée, pour la même époque. De la même manière, une violence éducative ordinaire au 17ème siècle en France pourra être une maltraitance de nos jours, au même endroit. En fonction des personnes la limite peut être différente, ce qui amplifie l'impression qu'ont certains d'une frontière floue et mal définie ; et ce qui est normal car cette frontière est effectivement mouvante en fonction des différentes cultures, époques et personnes.

Le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies définit le châtimement corporel comme étant :

« tout châtimement dans lequel la force physique est employée avec l'intention de causer un certain degré de douleur ou de gêne, même légère. Le plus souvent, cela consiste à frapper (« corriger », « gifler », « fesser ») un enfant de la main ou avec un objet : fouet, bâton, ceinture, soulier, cuiller de bois, etc. Mais cela peut aussi consister, par exemple, à lui donner des coups de pied, à le secouer ou à le jeter par terre, à le griffer, à le pincer, à le mordre, à lui tirer les cheveux ou à le frapper sur les oreilles, à l'obliger à rester dans une position inconfortable, à le brûler, à l'ébouillanter, à lui faire ingérer de force telle ou telle chose (par exemple en lui lavant la bouche au savon ou en le forçant à avaler des piments rouges).

De l'avis du Comité, le châtimement corporel est invariablement dégradant. De plus, il existe d'autres formes non physiques de châtimement tout aussi cruelles, dégradantes et donc incompatibles avec la Convention. Cela consiste, par exemple, à rabaisser l'enfant, à l'humilier, à le dénigrer, à en faire un bouc émissaire, à le menacer, à le terroriser ou à le ridiculiser. »

Certaines de ces précisions peuvent paraître vraiment étranges, curieuses, mais je pense que si le comité des droits de l'enfant des Nations Unies a justement fourni ces précisions c'est parce que les châtimements corporels sur enfants sont très variables en fonction des pays et des cultures.

Dans la convention des droits de l'enfant on lit que les États doivent prendre :

« toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toutes formes de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle, pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux, de son ou ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié. »

« Contre toutes formes de violences ». L'Europe va sûrement nous « taper sur les doigts ». Le 15 avril 2015 le conseil des ministres de l'Europe a adopté une résolution selon laquelle la France doit interdire toute punition corporelle sur enfant.

Ces violences éducatives ordinaires ont de nombreuses conséquences néfastes:

Je vous propose de voir dans un premier temps les conséquences de cette violence éducative ordinaire à travers quelques faits objectifs. Pour ne pas alourdir mon discours je vous passe les références des études scientifiques mais vous pourrez les retrouver sur OVEO.org, nifesseesnitapes.org (au pluriel et tout attaché) et naturalchild.org, vous pouvez également consulter les ouvrages d'Alice Miller (comme « c'est pour ton bien, racines de la violence dans l'éducation de l'enfant » ou « notre corps ne ment jamais », ou « La Connaissance Interdite »...) ou les ouvrages d'Olivier Maurel (« Oui la nature humaine est bonne ! » entre autres).

Je vous disais donc que ces coups ont de nombreuses influences :

Tout d'abord sur la tolérance vis-à-vis de l'utilisation de la violence, sur soi et les autres, sur les enfants et les adultes, sur sa banalisation et son acceptation dans la vie quotidienne, et la violence se répète au fur et à mesure des générations. L'enfant apprend par imitation et à l'âge adulte, quand il deviendra parent à son tour, il aura tendance à donner à son enfant l'éducation qu'il a reçue de ses parents lorsque lui-même était enfant. Bien sûr il est possible de sortir du cercle vicieux de la reproduction lorsqu'elle est négative, notamment grâce à des prises de conscience, à une thérapie, à l'amour d'un conjoint, ou encore grâce à d'autres choses.

La violence sur enfant, augmente, lorsque l'enfant est devenu adulte, le risque de violence au sein du couple. La violence est effectivement posée en modèle d'action dans la relation pour obtenir satisfaction. Elle est considérée comme un moyen autorisé, possible, acceptable, de résolution de conflit.

C'est ce qu'on appelle un phénomène d'habituation. Face à une situation stressante, potentiellement dangereuse et répétée, nous avons deux mécanismes possibles : l'habituation et la sensibilisation. Dans le phénomène d'habituation, la conclusion n'est pas négative ou est positive et la conclusion pour le cerveau est que tout va bien, que la situation est normale ou au moins non problématique. Dans le cas de la sensibilisation c'est le contraire et la situation va paraître de plus en plus dangereuse et s'étendre à d'autres domaines proches, c'est ce qui se passe dans le cas des phobies où l'évitement de l'objet de la phobie va confirmer au cerveau qu'il est dangereux puisqu'on l'évite. Ainsi certaines personnes exposées à la violence de façon répétée ne supportent plus d'assister à des discussions un peu houleuses, c'est une sensibilisation à la violence. D'autres ont complètement banalisé l'usage de la violence et en feront usage plus facilement, c'est une habituation. On peut donc avoir comme conséquence soit une peur intense de la violence, une impossibilité à assister à un conflit, avec des attitudes de fuite, soit le contraire avec un recours plus facile, plus aisé, décomplexé à la violence ne serait-ce que verbale.

Les enfants frappés sont plus à risque d'être abusés. L'enfant sait moins se protéger et faire valoir son droit à disposer de son corps. Dans les violences éducatives, le parent utilise la violence en expliquant que c'est pour l'éduquer, que c'est pour son bien. Cela rend plus difficile pour l'enfant la possibilité de se défendre contre un éventuel abuseur, puisqu'on lui dit qu'on peut lui faire du mal... pour son bien. On lui apprend à ne pas s'écouter, à ne pas se faire confiance, notamment sur ce qui est bon ou mauvais, dangereux pour lui.

Les enfants dont les parents ont recours aux châtimements corporels ont un QI moyen et des capacités cognitives inférieurs à ceux dont les parents refusent la violence éducative et réussissent moins bien à l'école de manière indépendante de la catégorie socio-professionnelle. De nombreuses études montrent d'ailleurs les effets délétères du stress sur la mémoire et l'apprentissage.

Le stress est un mécanisme de défense qui a pour but notre survie. La plupart du temps il va falloir soit se battre soit fuir, donc pour le corps il faut plus de sang et d'oxygène dans les muscles, ce qui implique une augmentation du rythme cardiaque et du rythme respiratoire, les petits capillaires sanguins sont au contraire diminués de volume, il y a une vasoconstriction périphérique pour limiter les pertes de sang en cas de blessure, le système immunitaire est mis en branle de combat dans l'éventualité d'une blessure et d'un risque infectieux et tout ce qui ne sert pas à la survie est mis entre parenthèses: le système digestif et reproducteur par exemple. Dans un premier temps, il y a une alerte face à un événement stressant et c'est très positif puisque ça va nous permettre de fuir ou de combattre en cas de besoin, mais s'il n'y a pas de résolution du danger, l'alerte, au lieu de s'arrêter va continuer et le stress d'abord aigu devient chronique et le corps va s'épuiser, entraînant de nombreuses conséquences pour le corps et l'esprit. Le stress chronique altère la mémoire, la digestion, le système immunitaire, cardiovasculaire également, etc.

Les violences éducatives ordinaires augmentent le stress et notamment le stress chronique chez l'enfant.

Les châtimements corporels affaiblissent l'estime de soi et créent des sentiments d'abandon et d'humiliation. Des troubles de la personnalité, qui peuvent être très effacés ou au contraire très agressives, un risque accru de dépression, d'angoisses et d'hypersensibilité au stress à l'âge adulte.

Les châtimements corporels augmentent les troubles du comportement, notamment violents, anti-sociaux. Les violences éducatives augmentent le risque de délinquance, le pourcentage de crimes commis par les enfants parvenus à l'âge adulte, ainsi que le risque d'alcoolisme, de consommation de drogues, de conduites à risques,

de conduites sexuelles à risque, de masochisme et en règle générale de comportements d'auto-destruction. Quand on frappe un enfant en lui disant que c'est pour son bien ce n'est pas étonnant qu'il valide plus et plus facilement des comportements auto-destructeurs. Cet effet va jusqu'au suicide puisque les enfants dont les parents utilisent les violences éducatives ordinaires sont plus à risque de suicide à l'adolescence et à l'âge adulte.

L'enfant frappé est rendu responsable des coups qu'il a reçus, d'où les sentiments d'humiliation, une plus faible estime de soi, mais c'est aussi un apprentissage à considérer les victimes comme responsables, comme coupables ; « il/elle l'a bien cherché », la responsabilité d'un acte violent est transféré sur la victime de cet acte. « ça mérite des claques ».

On peut penser à la Croyance en un Monde Juste qui est un effet psychologique qui va rendre responsable la victime au travers de deux types de blâmes : le blâme comportemental et le blâme moral. Je vous donne un exemple malheureusement bien trop fréquent et encore visible dans nos cours de justice : Face à une victime de viol le blâme comportemental sera de parler de ses vêtements, le blâme moral de sa vie sexuelle antérieure à son agression. Cette année un président de cour d'assise a demandé aux proches d'une victime de viol et de meurtre si elle était une « fille facile », si elle portait des jupes, il a voulu connaître le nombre de partenaires qu'elle avait eu avant... Il y a une recherche de la responsabilité et un déplacement de la culpabilité de l'agresseur à la victime.

Il y a également les risques physiques immédiats : une gifle mal placée peut percer un tympan, griffer la cornée, déséquilibrer l'enfant qui peut se cogner la tête en tombant, des lésions musculaires peuvent apparaître à la suite de fessées répétées, etc.

On retrouve aussi des risques physiques à retardement : Une étude française de 1995 a montré que les enfants frappés étaient plus souvent malades et plus souvent impliqués dans des accidents de la route parvenus à l'âge adulte, ils sont également plus souvent victimes d'accidents mortels. Ils sont aussi plus à risque de souffrir d'obésité, et leurs défenses immunitaires sont plus faibles.

Je vous parlais des effets du stress chronique et on retrouve à l'âge adulte également plus de risque de cancers¹, de problèmes cardiaques et d'asthme.

Il y a des conséquences sur le schéma corporel : cette représentation que nous avons de notre corps et notre capacité à nous mouvoir dans l'espace. Ainsi les violences éducatives ordinaires troublent ce schéma corporel et augmentent le risque d'accidents.

Au final de nombreuses études contredisent l'adage qui dit qu'une fessée n'a jamais fait de mal à personne. Dès 1998, la revue américaine « Pédiatrics » montrait que les punitions corporelles à l'école étaient inefficaces sur les mauvaises conduites.

Ainsi la fessée et les violences éducatives en général sont non seulement inefficaces mais dangereuses à court, moyen et long terme.

Et ce à de nombreux points de vue : Physiques, sociaux, comportementaux, psychologiques et physiologiques, marquant le corps et l'esprit jusque dans le cortex cérébral.

Les enfants sont en développement, plus fragiles, ils nécessitent d'avantage de protection.

Alors pourquoi le débat est-il si difficile?

Edwige Antier a, en 2010, avec sa proposition de loi visant à abolir les châtiments corporels infligés aux enfants, soulevé un tollé, avec des réactions parfois très violentes, je peux vous le dire, j'étais déjà contre la violence en général et contre les violences éducatives également, j'ai eu le droit à pas mal d'insultes pour avoir défendu cette position et ce projet de loi : naïve, idiote, hippie, cinglée, irresponsable... un déferlement de violence verbale et qui pour le coup n'était pas éducative, mais ça m'a donné encore plus envie de me plonger dans cette question : Comment, prôner le respect et la paix, pouvait engendrer des réactions aussi violentes, aussi viscérales ? Derrière ces réactions de rejet, j'ai eu l'impression qu'il y avait de la peur, énormément de

¹ Le lien direct entre stress et cancer est sujet à controverse, par contre il est montré que le stress fait opter plus fréquemment pour des conduites à risques (comme la consommation de drogues, tabac, alcool, une mauvaise hygiène de vie). In vitro des études sur des animaux montrent un système immunitaire moins efficace en cas de stress.



peur : peur de remettre en question ses propres parents, peur de changer son regard sur son enfance, peur de ne pas être loyal aux générations précédentes qui nous ont donné la vie, des peurs tournées vers le passé mais aussi des peurs pour le futur : Comment faire ? Comment faire autrement ? Et si l'enfant n'obéit pas par crainte, pourquoi obéirait-il ? Comment remplir son rôle de parent s'il n'est plus question d'obéissance aveugle ? Et si la violence était la barrière, que va-t-il se passer si on enlève la violence ? Si on enlève la peur, enlève-t-on les garde-fous ?

Ça en fait des questions. Et des questions inquiétantes. C'est peut-être pour ça que la discussion est si difficile et prend tellement de temps.

Il y a énormément de choses à remettre en question avec ce projet, avec cette approche non violente et bienveillante de l'éducation. Cela remet en question la parentalité, ce qu'elle est, les devoirs du parent, l'éducation que chacun a reçu individuellement de ses propres parents, mais également la place de l'enfant dans la famille et dans la société, ainsi que ces capacités, ses devoirs.

C'est un débat qui revient de plus en plus souvent depuis le XVIII^{ème} siècle essentiellement (qui a débuté un tout petit peu avant au XVII^{ème}), et progressivement les droits des enfants gagnent du terrain. En 1889, la déchéance paternelle devient possible en France en cas de « trop mauvais traitement ». 100 ans plus tard les châtiments corporels sont interdits en Angleterre dans les écoles (dans les écoles publiques en 86, dans le privé en 1999 seulement). Aux Etats-Unis les châtiments corporels à l'école ne sont pas interdits dans tous les états. Progressivement les interdictions des violences sur enfant se développent : à la fois à l'école et au sein des foyers. La fessée est déjà interdite dans 44 pays dans le monde, mais pas encore en France.

Depuis plus de 30 ans la Suède a interdit les châtiments corporels et il y a eu une bascule complète de l'opinion, la loi a devancé la représentation sociale sur les violences éducatives (53% des Suédois étaient favorables à la loi visant l'interdiction des châtiments corporels en 1965, ils étaient 89% en 95, c'est à dire plus d'un tiers des suédois en plus en l'espace de 30 ans. Selon d'autres sources c'est encore plus impressionnant avec 70% des habitants étaient initialement contre et aujourd'hui, ils sont 92% pour. Donc d'un tiers à deux tiers en plus pour l'interdiction des châtiments corporels, en fonction des sources : dans tous les cas on observe une très nette évolution).

Les violences éducatives évoluent en fonction de la culture et du temps, certaines violences ont été considérées comme normales et sont maintenant considérées comme des formes de maltraitements. Au final il faut bien se rendre compte que la représentation de ces violences éducatives, et je rappelle qu'on parle de choses culturellement, socialement et légalement acceptées à un moment donné et à un endroit donné, a largement évolué et continue d'évoluer. La bastonnade a été acceptée, les coups de fouets également, l'utilisation du martinet, du chat à neuf queue...

La représentation de l'enfant est aussi en évolution ainsi que les droits de l'enfant. On peut d'ailleurs s'étonner, comme le dit Olivier Maurel que :

« Frapper un animal s'appelle cruauté.

Frapper un adulte s'appelle agression.

Frapper un enfant s'appelle éducation. »

On peut faire le parallèle avec l'évolution de la représentation de la femme et du droit des femmes. En France le droit de vote aux femmes ne date que de 1944, c'est encore très récent. L'autorisation de travailler pour une femme mariée, sans l'accord de son mari, ne date que de 1965, il y a seulement 50 ans cette année. C'est à dire qu'il y a de nombreuses personnes encore en vie qui ont vécu à une époque où une femme mariée devait avoir l'autorisation de son mari pour travailler. Les évolutions sociales, des mœurs, se font lentement et encore maintenant l'égalité homme-femme n'est pas complète, acquise et totale. Alors pour les enfants...

Les principaux arguments qu'on retrouve contre l'interdiction des châtiments corporels sont :

Premièrement que ça relève de la sphère privée : mais l'État intervient déjà dans la sphère privée, dans le foyer, il y a déjà des interdits. Les parents ne peuvent pas faire légalement n'importe quoi avec leurs enfants. L'avantage d'une loi est d'envoyer un message clair et net et d'aider à changer les mentalités, comme on a pu le voir en Suède.

Autorité et limites : Il y a souvent une confusion entre le besoin de limites de l'enfant et le désir que l'enfant obéisse aveuglément. Il y a des questions importantes à se poser concernant les limites qu'on souhaite poser :

Sont-elles importantes ? Pourquoi est-ce important ? Est-ce en rapport avec l'âge et les capacités de l'enfant ? Pour les adultes les coups sont interdits : on n'a pas le droit de frapper quelqu'un parce qu'il n'est pas d'accord avec nous. L'enfant apprend beaucoup et essentiellement par imitation, en le frappant on lui dit qu'on le frappe pour son bien, pour lui inculquer des règles, et une de ces règles est qu'on n'a pas le droit de frapper les autres... c'est un message très paradoxal. Ne pas frapper ne veut pas dire pas de limite. Ne pas frapper ne veut pas dire ne pas éduquer un enfant, au contraire. Ce n'est pas non plus en faire un enfant Roi. Les punitions corporelles ne sont pas efficaces.

Ça calme/ça arrête/ça recadre/ça pose les choses : Face à un stress nous avons trois possibilités pour réagir : les 3 F en anglais : Fight, Fly ou Froze : le combat, la fuite ou le gel. Pour un enfant vis-à-vis d'un adulte qui est censé le protéger le combat et la fuite paraissent difficiles : l'adulte est beaucoup plus fort et le « combat » est bien inégal, et si l'agresseur est celui qui est censé protéger l'enfant alors vers qui se réfugier ? Vers où fuir ? Il reste le gel, cette sidération du corps et de l'esprit qui arrive parfois, c'est le lapin prit dans les phares d'une voiture, qui se sent piégé, impuissant, qui se sait plus agir, tétanisé. Être frappé ne calme pas, ne recadre pas, et ne pose pas les choses, ça peut par contre nous figer de terreur sous le coup d'un stress intense.

Les alternatives:

Il existe des méthodes d'éducation sans violence, éducation bienveillante, méthode Gordon, vous pourrez trouver des aides, des conseils sur des sites comme naturalchild.org, eduquer-respect.fr qui a un forum, ateliergordon.com (qui propose des formations, mais payantes et sur Paris), d'autres sites, forum, livres pourront proposer aussi des alternatives, et des informations souvent gratuites comme les blogs de parents.

Je n'ai pas d'enfant et si j'ai pu aborder assez facilement les conséquences des violences éducatives qui ont été étudiées et prouvées par d'autres que moi, je me sens moins à l'aise pour parler des solutions.

Dans le monde, des parents arrivent à éduquer leurs enfants sans violence, c'est donc possible. Je ne dis pas que c'est facile, ni pour tous les parents, ni avec tous les enfants, juste que c'est possible.

De nombreux conseils et idées sont également applicables aux relations entre adultes puisque nous ne sommes plus dans le désir de se faire obéir par l'autre mais dans un échange qu'on souhaite enrichissant pour chacun. La méthode Gordon propose ainsi trois outils essentiels : l'écoute active qui est une vraie et sincère écoute de l'autre, de ses sentiments, pensées, émotions, sans chercher à résoudre son problème, juste écouter et accueillir ; le message « je » qui est une affirmation de nos besoins et de nos ressentis et que l'on retrouve dans la Communication Non Violente et chez d'autres auteurs comme Marshall Rosenberg ou Thomas d'Asembourg ; et enfin la résolution de conflit qui va chercher le gagnant-gagnant : personne ne perd, tout le monde gagne.

Je vous propose de vous lire le **manifeste de Thomas Gordon** sur les relations humaines, qu'elles soient parent-enfant, entre conjoints ou dans n'importe quelle autre relation:

Toi et moi vivons une relation que j'apprécie et que je veux sauvegarder.

Cependant, chacun de nous demeure une personne distincte ayant ses besoins propres et le droit de les satisfaire.

Lorsque tu éprouveras des problèmes à satisfaire tes besoins, j'essaierai de t'écouter, de t'accepter véritablement, de façon à te faciliter la découverte de tes propres solutions plutôt que de te donner les miennes. Je respecterai aussi ton droit de choisir tes propres croyances et de développer tes propres valeurs, si différentes soient-elles des miennes.

Quand ton comportement m'empêchera de satisfaire mes besoins, je te dirai ouvertement et franchement comment ton comportement m'affecte, car j'ai confiance dans le fait que tu respectes suffisamment mes besoins et mes sentiments pour essayer de changer ce comportement qui m'est inacceptable. Aussi, lorsque mon comportement te sera inacceptable je t'encourage à me le dire ouvertement et franchement pour que je puisse essayer de le changer.

Quand aucun de nous ne pourra changer son comportement pour satisfaire les besoins de l'autre, reconnaissons que nous avons un conflit ; engageons-nous à le résoudre sans recourir au pouvoir ou à l'autorité pour gagner aux dépens de l'autre qui perdrait. Je respecte tes besoins et je dois aussi respecter les miens. Efforçons-nous de toujours trouver à nos inévitables conflits des solutions acceptables pour chacun de

nous. Ainsi tes besoins seront satisfaits, et les miens aussi . Personne ne perdra, nous y gagnerons tous les deux.

De cette façon, en satisfaisant tes besoins tu pourras t'épanouir en tant que personne et moi de même. Nous créerons ainsi une relation où chacun pourra devenir ce qu'il est capable d'être. Et nous pourrons poursuivre notre relation dans le respect et l'amour mutuels et dans la paix.

Thomas Gordon

Je voudrai aborder un dernier point sur les croyances :

Nos croyances forgent le monde qui nous entoure car elles vont former des filtres à nos perceptions. Effet placebo, nocebo, effet Pygmalion, effet Rosenthal et Jacobson, effet Hawthorne, méthode Coué... Ce sont quelques unes des nombreuses formes de prophéties auto-réalisatrices : il s'agit tout simplement du fait que croire en quelque chose augmente les chances que cela se produise réellement.

Pour illustrer cet effet je vais reprendre l'expérience de ROSENTHAL et JACOBSON dans les années 1960-1970 qui ont fait passer des tests de QI dans une école, ils ont donné des résultats faux aux professeurs (avec une attribution aléatoire). Ils ont fait repasser un test de QI un an après le premier test et les QI des élèves à qui ils avaient attribué un meilleur QI (aléatoirement) avaient augmentés. La même expérience a été réalisée avec des rats et des étudiants : on disait aux étudiants qu'ils avaient des rats normaux voir de piètre intelligence et à d'autres étudiants que leurs rats étaient sélectionnés avec une grande attention pour être des rats très intelligents. Quelques temps plus tard on faisait passer les rats dans un labyrinthe. Les rats étaient bien entendu les mêmes au départ avec une attribution aléatoire, hors, à l'arrivée, les rats prétendument plus intelligents étaient bien plus performants dans le labyrinthe.

Nos mots, nos gestes, nos comportements, nos croyances même, influencent les personnes qui nous entourent et nous pouvons faire le choix de transmettre ce que nous souhaitons transmettre.

Les insultes sont une forme de violence éducative ordinaire, et leurs conséquences sont également importantes d'un point de vue psychologique. Lorsqu'on dit à un enfant qu'il est « bête, têtue, qu'il n'arrivera jamais à rien, qu'il est feignant, maladroit », etc. on imprime cette idée en lui, on lui colle une étiquette qu'il mettra parfois des années, des dizaines d'années pour réussir à s'en défaire.

L'auto-sabotage est un exemple assez fréquent et courant où souvent par loyauté une personne va rater de nombreuses choses à cause d'une ou plusieurs étiquettes qu'on lui a posées et qu'elle a intégrées. Cela peut être de ne pas tenter de passer un examen parce qu'elle est sûre que de toute façon elle le ratera et là c'est associé avec une dévalorisation consciente, ou ne pas entendre son réveil précisément ce jour là, où là il peut y avoir une loyauté inconsciente. Ne pas postuler pour un travail qui lui plairait, suivre les mêmes études qu'un de ses parents ou qu'un des parents a demandé (« tu seras médecin ou avocat ») sans en avoir envie. Choisir un conjoint qui ne lui convient pas, parfois violent ou qui reproduit un schéma ou accompli une prédiction...

Les violences éducatives ordinaires ont de nombreuses conséquences néfastes dans tous les domaines de la vie de l'enfant : physique, physiologique, psychologique, sociaux, comportementaux. Il existe des alternatives plus saines et positives.